

Р. 4636

УНИВ. БИБЛИОТЕКА

И. Бр. 95780

BIBLIOTHÈQUE YOUGOSLAVE. — N° 2

КЊИЖНИЦА
Др. ГРГУРА ЈАКШИЋА

LE PAYS ET LE PEUPLE YOUGOSLAVES



ÉDITION DU FOYER, 34, rue Vaneau
PLON-NOURRIT et C^{ie}, 8, rue Garancière — PARIS

—
1916

LE PAYS ET LE PEUPLE YOUGOSLAVES

Les Yougoslaves font partie de la grande race slave, rameau de l'arbre indo-européen. Les Slaves sont répartis en trois grands groupes. Ce sont d'abord les Slaves occidentaux : les Polonais, les Tchèques, les Slovaques et les restes des Slaves d'Allemagne (Serbes de la Lusace (Luzica) supérieure et inférieure, Kachoubes et Slovinci de la Prusse occidentale et de la Poméranie). Viennent ensuite les Slaves orientaux, c'est-à-dire les Russes ; leur branche méridionale, en Galicie, en Bukovine et en Hongrie, est connue sous le nom de Ruthènes. Ce sont, enfin, les Slaves méridionaux ou Yougoslaves (*jug* en slave veut dire *le sud*), qui sont les Bulgares, les Serbes, les Croates et les Slovènes.

Laissant de côté les Bulgares qui par leur caractère et par leurs aspirations politiques forment une unité à part, les Serbes, les Croates et les Slovènes constituent un seul et même peuple, sous trois noms différents. Dans cette brochure, nous nous occuperons exclusivement de ce peuple que nous appellerons le peuple yougoslave.

Les Yougoslaves, — Serbes, Croates et Slovènes — habitent aujourd'hui, en masse compacte, la péninsule balkanique. Les pays qu'ils occupent appartiennent actuellement à deux Etats yougoslaves indépendants, la Serbie et le Monté-

négro, et, en grande partie, à la monarchie austro-hongroise.

Le territoire national des Serbes, Croates et Slovènes comprend donc les pays suivants :

1. Les royaumes de Serbie et de Monténégro ;
2. La Bosnie-Herzégovine ;
3. La Dalmatie avec son archipel ;
4. La Croatie et la Slavonie avec Rieka (Fiume) et le Medjumurje ;
5. La région de la Drave de la Hongrie méridionale (Baranja), la Bačka et le Banat ;
6. L'Istrie avec les Iles et Trieste.
7. Les pays slovènes : La Carniole et Gorica ; la Carinthie méridionale, la Styrie méridionale avec la région limitrophe du Sud-Ouest de la Hongrie.

Les Yougoslaves constituent une seule nation par la langue et les caractères ethnographiques.

Par la langue, les Serbes et les Croates forment une même unité ; leur langue littéraire est identique. La langue parlée a plusieurs dialectes qui diffèrent selon la prononciation du mot *što* (quid) que dans une région, on prononce *ča*, dans une autre *kaj*, et dans la troisième *što*. Le premier, c'est-à-dire le dialecte de *ča*, est parlé dans le Nord de la Dalmatie, dans les Iles, sur la côte croate et dans l'Istrie. Le second, le dialecte de *kaj* est employé dans le nord-ouest de la Croatie, à peu près depuis la ville de Karlovac (Karlstadt) jusqu'au fleuve Mura, dans les comitats de Zagreb, de Križevci (actuellement Belovar), de Varaždin et dans tout le Medjumurje. Le troisième, le dialecte de *što*, est le

plus répandu ; on le parle en Serbie, au Monténégro, en Bosnie-Herzégovine, en Dalmatie, dans le Sud-Est de la Croatie, en Slavonie et en Hongrie méridionale. Il est aussi le plus beau des trois dialectes, le plus sonore, le plus riche en voyelles ; il l'a emporté sur les deux autres et règne aujourd'hui dans les lettres. L'idiome slovène n'est qu'une variété du dialecte de *kaj* ; les Slovènes emploient cet idiome même dans leur littérature régionale, mais ils l'ont de beaucoup rapproché, dans le vocabulaire, la syntaxe et la morphologie, du dialecte de *što* qui est la langue littéraire des Serbo-Croates. L'idiome slovène est d'ailleurs, indubitablement, appelé à disparaître s'il ne s'appuie pas sur la langue serbo-croate.

D'autre part, les caractères ethnographiques, des Serbes, des Croates et des Slovènes prouvent nettement qu'ils ne forment qu'une seule nation.

La tradition nationale garde toujours vivante la mémoire de Marko Kraljević, le héros national de tous les Yougoslaves. On chante sa gloire dans toutes les provinces yougoslaves sans exception. Ce fait témoigne clairement de l'unité morale des Yougoslaves.

Quant à la confession, notre nation est divisée en orthodoxes (Serbie, Monténégro, Bosnie-Herzégovine, une partie de la Dalmatie et de la Croatie-Slavonie), catholiques (Croatie-Slavonie, Dalmatie, Bosnie-Herzégovine, Carniole, Carinthie, Styrie, Istrie), musulmans (Bosnie-Herzégovine). Il y a aussi des israélites (disséminés partout) et des nazarénes (Hongrie méridionale, Syrmie). Chez une partie importante des catholiques, l'office divin est célébré dans l'ancienne langue slave, comme chez tous les orthodoxes.

Dans les écoles et dans la littérature, le peuple yougoslave emploie deux écritures : cyrillique et latine. L'écriture glagolitique n'est en usage que dans les églises catholiques du littoral.

1. — LES ROYAUMES DE SERBIE ET DE MONTÉNÉGRO

Nous ne décrivons pas, dans cette brochure, les deux royaumes indépendants de Serbie et de Monténégro. Nous les croyons suffisamment connus. Notre but principal est de faire connaître les pays habités par notre peuple, qui sont encore sous la domination étrangère. (Le lecteur étranger pourra consulter avec profit les différents ouvrages publiés sur les deux royaumes, les ouvrages anciens aussi bien que ceux qui ont paru tout récemment.)

Pour donner une juste idée des rapports qui existent entre la Serbie et les autres pays yougoslaves, contentons-nous d'ajouter que nous considérons le royaume de Serbie comme le Piémont de notre peuple entier, comme le centre d'attraction pour toutes nos provinces, comme l'Etat qui doit réaliser l'unité nationale et grouper toutes les unités ethniques de notre peuple autour de lui, ainsi qu'un cristal, plongé dans une solution contenant plusieurs corps en saturation, attire et groupe autour de lui les molécules de même nature, qui se trouvent dans la solution.

Ce rôle lui est échu depuis longtemps, la Serbie étant déjà indépendante; et les guerres récentes n'ont fait qu'accroître notre foi en son rôle libérateur.

2. — LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

Les pays limitrophes de la Bosnie-Herzégovine sont : à la frontière Est, les royaumes du Monténégro et de Serbie, au Nord et au Nord-Ouest la Croatie et la Slavonie, et au Sud-Ouest et au Sud la Dalmatie. Incisant cette dernière à deux reprises, la Bosnie-Herzégovine débouche sur la mer près de Klek, à l'embouchure du fleuve Neretva, et près de Herceg-Novî, dans la baie de Kotor (Cattaro). La frontière orientale est partiellement marquée par la rivière Drina, la frontière Nord par la Save et la frontière Sud-Est par la chaîne des Alpes Dinariques. La superficie totale du pays est de 51.199 kilomètres carrés. Le territoire est divisé au point de vue orographique en deux parties par une chaîne de montagnes qui traverse le pays du Nord-Est au Sud-Est. Au Nord de cette chaîne de montagnes, la Bosnie est arrosée par des affluents de la Save, rangés presque parallèlement : Una, Vrbas, Bosna et Drina ; au Sud de cette chaîne de montagnes, le fleuve Neretva coule à travers l'Herzégovine. Seuls, la Save et le cours inférieur de la Drina sont navigables. Une plaine fertile, d'une superficie considérable, s'étend au Nord, bordée par la Save ; le Sud est montagneux et la plaine n'y apparaît que par endroits, sous forme de petits champs (poljé).

Au point de vue administratif, le pays est divisé en six départements, subdivisés eux-mêmes en cinquante arrondissements (kotars). Les principales villes, qui sont en même temps les chefs-lieux des départements, sont Sarajevo, siège du Gouvernement (60.000 habitants), Mostar (20.000), Banjaluka, Tuzla, Travnik, Bihač. Le département



de Mostar correspond à l'ancienne Herzégovine un peu diminuée.

La population, d'après les statistiques de 1910, est de 1.931.802 habitants. La densité est, par conséquent, très faible : 37 habitants par kilomètre carré ; mais l'augmentation annuelle est grande : 1,39 %. Au point de vue ethnique et linguistique, la population est presque entièrement serbo-croate. D'après la religion, elle est composée de 825.418 Orthodoxes (ou 43 %), 612.137 Musulmans (32 %) et 434.061 Catholiques (22 %).

L'agriculture est la principale occupation de la population. La récolte a été, en 1910, de 1 million de quintaux de blé, 9 millions de quintaux de foin, 1.370.000 quintaux de pommes de terre, 300.000 quintaux de prunes, 36.000 quintaux de raisins. La fertilité relative de la Bosnie-Herzégovine, en comparaison avec les autres pays yougoslaves, apparaît nettement par les chiffres suivants : Dans la dernière période de dix années, la moyenne des récoltes annuelles, donne par tête d'habitant : en Croatie-Slavonie : 414 kgs, en Serbie 378 kgs, en Bosnie-Herzégovine 245 kgs, en Styrie 228 kgs, en Carniole 151 kgs, en Dalmatie 97 kgs.

La récolte en Bosnie-Herzégovine est beaucoup moins importante qu'elle ne devrait être si les conditions étaient normales. Mais la question agraire, jusqu'ici, n'a pas reçu de solution.

Actuellement, il y a en Bosnie-Herzégovine 112.000 familles (650.000 personnes) « kmeti », c'est-à-dire vivant sur les terres qui ne sont pas les leurs, mais qui appartiennent aux « agas » (10.000 familles, 40.000 personnes), et les cultivant. Les « agas » sont pour la plupart des Musulmans qui ont acquis de grandes propriétés pendant le régime turc où leur religion leur faisait accorder toutes

sortes de faveurs. Les « kmeti » ont un droit de jouissance sur la terre tant qu'ils la cultivent et tant qu'ils payent à l'« aga » la proportion réglementaire de la récolte. Dans l'espoir qu'un jour ils pourront la racheter, les « kmeti » ne cultivent pas la terre d'une façon aussi intensive qu'ils pourraient le faire, car, s'ils le faisaient, la valeur vénale du sol et par conséquent son prix de rachat hausserait considérablement. Quoique cela paraisse bizarre, dans l'état actuel des choses, toute amélioration de la terre nuit aux « kmeti », car de ce chef la terre devient plus chère et son rachat plus difficile.

Le Gouvernement autrichien a intérêt à entretenir l'hostilité entre la masse du peuple dépossédé et les propriétaires du sol. Ainsi, par principe, l'Autriche-Hongrie ne voulait pas résoudre le problème agraire — que la Serbie a déjà résolu depuis quarante ans — quoique, au Congrès de Berlin, elle se le soit imposé comme premier devoir de son mandat d'occupation. Au surplus, dans le conflit agraire, elle s'était mise du côté des « agas » musulmans conservateurs et peu éclairés jusqu'alors au point de vue national. Ainsi appuyés, les « agas » étaient devenus de plus en plus intransigeants et la lutte plus ardente que jamais.

Et lorsque la Diète demanda le rachat des terres au profit des kmetis, le Gouvernement s'opposa au rachat obligatoire. Enfin la loi du 11 juin 1911 fut votée établissant le rachat facultatif qui supposait le consentement des agas et des kmetis.

Et — pour ne pas parler de la spéculation des banques étrangères qui ont presque monopolisé les prêts pour le rachat, avec un intérêt de 10 % — les rachats s'opéraient si lentement que le pro-

fesseur Grunberg, de l'Université de Vienne, calcule que le dernier « kmet » bosniaque ne sera racheté qu'en l'an 2025 seulement.

On a dépensé beaucoup pour l'organisation de stations agricoles (fermes modèles) destinées à servir à l'instruction du peuple dans l'élevage et la culture des champs et des vignes. L'insuccès de cette entreprise, qui chaque année se soldait par un déficit, est suffisamment démontré par le fait que, depuis quelques années, le Gouvernement lui-même désire la liquider et offre de vendre ces stations à des prix dérisoires.

En dehors des richesses agricoles, le pays possède des mines et des forêts. D'après les dernières statistiques (1910) l'exportation minérale annuelle se chiffre par 13 millions et demi de couronnes et celle du bois par 34 millions de couronnes. L'industrie du bois est la plus importante du pays. Elle est toute entière entre les mains des étrangers, auxquels le Gouvernement a concédé les forêts par des contrats préjudiciables au pays, et qui se livrent à une exploitation peu consciencieuse. Jusque dans la presse viennoise et aux délégations austro-hongroises, on a critiqué la destruction scandaleuse des forêts bosniaques. Au surplus, la situation des 24.000 ouvriers occupés dans l'industrie du bois est lamentable.

En outre, quelques autres entreprises industrielles méritent d'être mentionnées : gisements de sel de Tuzla, raffinerie de sucre à Doboj, tapisseries de Sarajevo et régie des tabacs — toutes entreprises appartenant à l'Etat. La petite industrie d'artisans est assez développée, mais elle est très menacée par la concurrence de la grande industrie étrangère.

Les principaux articles d'exportation sont : le bois, le bétail, la houille, les pruneaux, le tabac, etc.

la valeur totale annuelle de l'exportation s'élève à 121 millions de couronnes. Les articles d'importation sont : la farine, les produits métallurgiques, les produits textiles, les produits chimiques, les boissons alcooliques ; la valeur totale annuelle est de 151 millions de couronnes. Ici encore, dans la politique commerciale, le Gouvernement a agi au profit de l'industrie austro-hongroise et au préjudice de la Bosnie-Herzégovine. Presque tout le trafic est dirigé vers le Nord, à travers la Hongrie, car, si on excepte le bois, il ne dépasse pas, dans toutes les autres directions, la somme annuelle de 30.000 couronnes (2 à 3 %). Sur la ligne principale traversant la Hongrie, le tarif des marchandises est arrangé de façon que le prix du transport de Budapest jusqu'à n'importe quelle localité de la Bosnie-Herzégovine, ne soit presque pas supérieur au prix du transport d'un point quelconque de l'intérieur de la Bosnie-Herzégovine jusqu'à la même localité. Autrement dit, les produits indigènes sont sacrifiés à la concurrence étrangère.

La politique douanière va également contre les intérêts du pays. Comme la Bosnie-Herzégovine n'appartient directement ni à l'Autriche ni à la Hongrie, et qu'aux frontières de ces dernières on prélève les droits de douane au profit de la caisse commune, on a fixé à 600.000 couronnes (aversum douanier) par an la part lui revenant de ce chef. Cette somme fixée en 1879 d'après le trafic de l'époque, ne fut jamais augmentée depuis, quoique le trafic extérieur soit devenu plus tard beaucoup plus important.

Les moyens de communication en Bosnie-Herzégovine ont été établis d'après les intérêts stratégiques et non d'après les besoins économiques. Pour cette raison, plusieurs lignes de chemin de fer



sont constamment en déficit et l'ensemble — (999 kilomètres de voies étroites et 111 kilomètres de voies normales) ne rapporte pas plus de 700.000 couronnes par an. Tout récemment des capitaux importants furent engagés dans la construction de nouvelles lignes. Toutes ces nouvelles lignes, quoique établies aux frais du pays, n'auraient pas servi les intérêts de celui-ci, mais bien ceux de l'industrie autrichienne et magyare, auxquelles elles allaient offrir un débouché de plus sur la mer. Les routes (2.000 kms) furent construites moyennant des corvées (système médiéval) faites par le peuple, en tout 6 millions de journées de travail d'hommes et 2 millions de journées de travail de bêtes de somme. Les Postes (121) et les Télégraphes (94) sont entre les mains de l'autorité militaire.

La pression des capitaux étrangers devient de plus en plus lourde. D'après les dernières statistiques, le nombre des débiteurs de la « Banque Privilegiée du Pays » (*Privilegovana Zemaljska Banka*), institution de crédit hypothécaire fondée à l'aide de capitaux étrangers, était de beaucoup supérieur à celui de l'ensemble de tous les autres établissements hypothécaires de la Bosnie-Herzégovine. Aussi l'initiative privée a-t-elle réagi de plus en plus contre cette poussée de capitaux étrangers dangereuse pour le paysan. Les institutions de crédit indigènes, qui, d'après les mêmes statistiques, étaient au nombre de 120, se sont groupées aujourd'hui autour de trois banques centrales : serbe, croate et musulmane. Les coopératives agricoles (*Zemljoradničke Zadruge*), coopératives de crédit agricole, organisées sur le principe de la responsabilité illimitée de leurs membres jouent un grand rôle. Elles reçoivent également en dépôt les épargnes des paysans. Leur dévelop-

pement a été pendant longtemps entravé par la politique du Gouvernement. Actuellement, elles sont, rien que chez les Serbes orthodoxes, au nombre de 86 et elles se groupent, comme les autres banques, autour d'une Centrale. Comme leur but n'est pas de réaliser des bénéfices, elles peuvent accorder à leurs membres du crédit dans des conditions très avantageuses, et le rôle qu'elles jouent dans l'affranchissement économique des paysans est très important.

Beaucoup d'institutions d'instruction publique sont aussi soutenues par l'initiative privée, non seulement sans aucune aide du Gouvernement, mais encore en opposition avec sa politique; celui-ci en effet avait intérêt à maintenir le peuple dans un état d'ignorance, car l'éducation du peuple allait précisément contre ses intérêts. Le ministre Kallay, principal organisateur du régime imposé à la Bosnie-Herzégovine, tâchait même de constituer une nationalité particulière à ces pays : la « nationalité bosniaque », rien que pour l'éloigner de ses frères de race et de langue de l'autre côté des frontières, surtout de ceux qui se trouvent dans les deux royaumes indépendants serbes. Dès le début, le Gouvernement dépensa plus pour l'entretien de la gendarmerie que pour l'instruction publique. Le nombre d'illettrés en Bosnie-Herzégovine est un des plus élevés en Europe ; 90 %, dont 87 % pour les hommes et 93 % pour les femmes. Les cours publics pour les illettrés, fondés par l'initiative privée, furent interdits par le Gouvernement.

On trouve une seule école pour 111 km. carrés ou pour 4.052 habitants. Le nombre d'écoles primaires est de 458, dont la plus grande partie

sont fondées et entretenues par les fidèles des différentes religions.

L'initiative privée des Serbes orthodoxes a créé, en 1902, une grande association, « Prosvjeta », dont le but est de répandre les lettres et les sciences dans toutes les classes du peuple, d'aider toutes les écoles serbes de subventionner les jeunes élèves et étudiants serbes privés des moyens de s'instruire, etc. Cette association a servi de modèle aux catholiques, qui fondèrent une association semblable nommée « Napredak » et aussi aux musulmans, qui fondèrent la « Gajret ».

Il y a, en outre, une association féminine de bienfaisance, des bibliothèques, des corporations de commerçants et d'artisans, des sociétés de chant, des sociétés de gymnastique, des ligues anti-alcooliques, etc. D'après les dernières statistiques, les Orthodoxes seuls possédaient 271 associations diverses (en dehors des coopératives agricoles) avec à peu près 20.000 membres et un capital de 1.170.000 couronnes. Au début de la guerre, toutes les organisations orthodoxes furent dissoutes et leurs capitaux et leurs biens confisqués.

Les plus importants périodiques sont les suivants : « Pregled » (*La Revue*) pour les sciences sociales et la critique générale, « Bosanska Vila » pour les belles-lettres, et « Narod » pour la politique.

La vie politique consiste dans la lutte contre le régime austro-hongrois, mais une division s'est opérée parmi la population d'après les religions. Cette scission politique est issue de la lutte pour l'autonomie religieuse, qui fut menée par les Orthodoxes de 1896 à 1906 et par les Musulmans de 1898 à 1908. Vers le commencement du vingtième

siècle, les jeunes gens instruits des Universités prirent une part active à la vie politique et introduisirent dans la lutte des principes essentiellement nationalistes et démocratiques. En 1908, époque de l'apogée de cette lutte pour l'émancipation du pays du joug d'un Gouvernement étranger, l'Autriche-Hongrie crut mettre fin à ces tendances par l'annexion, et par l'octroi d'une Constitution.

Mais la Constitution de la Bosnie-Herzégovine ne mérite pas ce nom. Le régime électoral est fondé sur la division des électeurs d'après la religion et les curies. Pour la troisième curie, celle des paysans, le vote est public; sur la première curie également, le Gouvernement peut exercer son influence, car cette curie est surtout composée des grands propriétaires fonciers et des fonctionnaires. La Diète (Sabor) a une compétence purement locale; elle ne doit traiter d'aucune question relative aux intérêts de la monarchie, par exemple du changement de la Constitution, du contingent militaire, des droits de douane, de la politique extérieure, etc. Aucun projet de loi ne peut être discuté devant la Diète, non plus qu'une loi votée ne peut être promulguée sans une autorisation spéciale des Gouvernements autrichien et hongrois. Le Gouvernement n'est pas responsable devant la Diète. Au surplus, il s'y est assuré la prépondérance, et ses projets passent à l'ordre du jour avant tous les autres. Le Président de la Diète, nommé par le Souverain sur la proposition du Gouvernement, a un pouvoir presque absolu dans les séances. Comme intermédiaire entre le Gouvernement et la Diète, il y a le Conseil du Pays (Zemaljsko vieće) qui est composé de membres choisis au sein de la Diète. Ce

Conseil a le droit de donner des avis au gouvernement et le devoir de lui fournir des informations.

Devant la Monarchie et son Corps législatif commun, la Bosnie-Herzégovine est représentée par le Ministre des Finances commun qui est en même temps le Ministre des Affaires de la Bosnie-Herzégovine et qui, en cette dernière qualité, n'est responsable que devant le Souverain.

En somme, même après l'octroi de la Constitution, la Bosnie-Herzégovine est restée soumise au régime de l'absolutisme. A certains points de vue, ce régime est devenu encore moins libéral. Jusqu'à l'annexion, le Chef du Gouvernement de Sarajevo était un militaire, l'inspecteur de l'armée en Bosnie-Herzégovine ; mais il n'était guère qu'un gouverneur nominal, car c'était son « *adlatus civil* » qui gouvernait réellement et d'une façon assez indépendante. Après l'annexion, le poste de « *l'adlatus civil* » fut supprimé, et le Général devint le vrai chef direct du Gouvernement.

3. — LA DALMATIE ET SON ARCHIPEL

La Dalmatie constitue la côte orientale de la mer Adriatique sur une longueur de 500 km. Son territoire continental a la forme d'un triangle dont la partie la plus large, au Nord-Ouest, mesure 66 km. et la moins large, au Sud-Est, mesure de 2 à 16 km. Tout le long de la côte se trouvent de nombreuses îles, qui forment l'archipel dalmate. La superficie totale est de 12.835 km. carrés. Les canaux maritimes, les golfes et les rades, les plages situées entre la côte et les îles, font la beauté et la richesse naturelle de ce pays, particulièrement favorisé par la nature. L'intérieur du pays est coupé par deux chaînes de montagnes parallèles à la côte. Quatre

fleuves principaux arrosent le pays et se jettent à la mer en formant de puissantes chutes d'eau d'une grande beauté.

Les plus remarquables sont : Kravljci Brod sur la Zrmanja ; Topolje, Roški slap, Manojlovac et Skradinski slap sur la Krka ; Gubavica sur la Cetina, et celle qui est proche de Gabela sur la Neretva.

L'archipel dalmate compte plus de 600 îles dont seulement 60 sont importantes, et dont 7 seulement ont une superficie dépassant 100 km. carrés. Elles forment trois groupes. Le premier est composé de cinq îles principales : Krk (Veglia), Cres (Cherso), Lošinj (Lussin), Rab (Arbe) et Pag (Pago). Les deux dernières seulement appartiennent à la Dalmatie ; les trois premières, après avoir fait partie de la Dalmatie jusqu'en 1811, furent unies administrativement à l'Istrie. En ces dernières années, la Diète dalmate a commencé une campagne en faveur du retour de ces îles à la Dalmatie. Le second groupe d'îles, situé en deux rangées en face de Zadar (Zara), compte un grand nombre de petites îles, dont la plus grande a une superficie de 50 km. carrés. Le troisième groupe, situé le plus au Sud, est le plus important. Il s'allonge de la presqu'île de Tartar près de Sibenik (Sebenico) jusqu'à Dubrovnik (Raguse). Les îles les plus grandes et les plus fertiles sont : Brač (Brazza), Hvar (Lesina), Solta (Solta), Vis (Lissa), Korčula (Curzola), Lastovo (Lagosta), Mljet (Meleda).

Les villes les plus importantes sont Zadar (Zara), chef-lieu de la province avec 14.000 habitants ; Sibenik (Sebenico) avec 12.000 habitants, Split (Spalato) avec 24.000 habitants, Blato avec 9.000 habitants, Dubrovnik (Raguse) avec 12.000 habitants et Kotor (Cattaro) avec 5.000 habitants.

D'après les dernières statistiques publiées en 1910, la population de la Dalmatie était de 645.666 habitants ; la densité était par conséquent de 50 habitants par kilomètre carré. Aujourd'hui, on peut l'évaluer à 700.000 habitants. Au point de vue ethnique, la Dalmatie est un pays purement slave, c'est-à-dire serbo-croate. Les Croates et les Serbes, ici comme ailleurs, parlent et écrivent une même langue, et il n'existe pas d'autre différence entre eux que la religion ; les Croates sont catholiques, les Serbes sont orthodoxes. Les premiers forment 83 %, les seconds 16 % de la population. Dans le pays on ne trouve personne qui ne connaisse la langue serbo-croate. En dehors de cela, une partie de la population des villes connaît également l'italien, qu'on apprend dans les écoles. En Autriche, le recensement de la population se fait non pas d'après la nationalité, mais d'après la langue usuelle de la population. Ce critérium a été imposé par les Allemands, car il favorise les langues les plus cultivées, surtout dans les pays où les langues sont nombreuses et où, très souvent, beaucoup de personnes s'expriment dans la conversation courante en la langue la plus cultivée, tout en appartenant à une nationalité différente. D'après le recensement de 1910, 610.669 habitants étaient de langue serbo-croate, 3.065 d'autres langues slaves, 18.028 de langue italienne. La langue officielle est la langue serbo-croate. Il est permis, à qui le veut, de se servir aussi de l'italien.

De jure, la Dalmatie est une partie du territoire du Royaume-Uni, Croatie-Slavonie-Dalmatie (Cf la patente de l'Empereur François-Joseph I^{er} du 26 février 1861, N^o 20, valable pour toute la Monarchie, et la loi du 1^{er} janvier 1868 sur le compromis hongrois-croate). Le Monarque d'Autriche-Hongrie

porte également le titre de Roi de Croatie, Slavonie et Dalmatie. Le texte du diplôme du Couronnement est publié également en langue serbo-croate et est communiqué à la Diète de Croatie, Slavonie et Dalmatie. Le chef du Gouvernement de Zagreb (Agram) a le titre de Ban de Croatie, Slavonie et Dalmatie.

La Dalmatie, depuis 1815, appartient à l'Autriche et ne participe pas aux affaires publiques du Royaume-Uni de Croatie-Slavonie-Dalmatie ; elle compte parmi « les royaumes et les provinces représentées au Conseil d'Empire à Vienne ».

Selon la Constitution de 1867, actuellement en vigueur, le Conseil d'Empire est le Parlement commun de tous les royaumes et de toutes les provinces autrichiennes à l'exception de ceux dont l'organisation administrative était déjà réglée par le compromis austro-hongrois de 1867. Toutes les affaires, ne rentrant pas d'une façon explicite dans la compétence du Conseil d'Empire, sont de la compétence des Diètes provinciales, qui sont des Corps Législatifs provinciaux existant dans chaque province autrichienne.

Selon ce système, la Dalmatie est représentée au Parlement de Vienne, auquel, conformément à la loi de 1906, elle envoie 11 députés, élus au suffrage universel. Tous ces députés sont de nationalité serbo-croate (9 Croates et 2 Serbes).

La capitale administrative de la province est Zadar (Zara), où siègent toutes les autorités de l'Etat aussi bien que les institutions autonomes. A la tête de l'autorité provinciale est le Gouverneur (Namjesnik) nommé par l'Empereur. Il est le chef de l'administration provinciale de l'Etat, du Conseil provincial de l'Instruction publique, des services financiers et du service des postes

et télégraphes de la province. Au point de vue administratif, le pays est divisé en quatorze départements, et au point de vue financier en trois services régionaux. Toutes les villes, bourgs et les plus importants villages possèdent leurs bureaux de postes et télégraphes. Le téléphone, avec la communication urbaine et inter-urbaine est assez répandu, particulièrement dans les grandes villes comme Zadar, Split, Dubrovnik, Kotor et Sibenik, lesquelles sont en outre reliées avec le réseau téléphonique de la Monarchie.

La direction maritime est divisée en cinq préfectures maritimes dépendant de l'autorité impériale et royale maritime résidant à Trieste.

L'organe principal de la vie publique autonome est la Diète. Sa compétence, son organisation et ses fonctions sont fixées par la Constitution du pays (Constitution, Loi électorale et Statut intérieur de la Diète, datant de 1861). La Diète compte 41 députés élus et 2 autres, membres de droit, qui sont : l'archevêque catholique et l'évêque orthodoxe, tous deux résidant à Zadar. La loi électorale est basée sur le principe de représentation des intérêts de classes combiné avec le système des curies.

Selon le principe réactionnaire de représentation des intérêts, viennent au premier rang, comme privilégiés, tous les fonctionnaires qui possèdent le droit de vote et d'éligibilité ; puis, les contribuables payant au moins 200 couronnes d'impôts d'Etat par an. Le vote des contribuables payant moins de 200 couronnes d'impôts d'Etat et des contribuables n'habitant pas les villes est indirect, c'est-à-dire que chaque groupe de 50 contribuables vote pour un délégué, et ces délégués sont chargés, à leur tour, de l'élection définitive

du député. Le vote est toujours public et nominal. Selon l'autre système, les députés sont élus par curies, celles-ci étant au nombre de quatre : curie des grands propriétaires fonciers, curie urbaine, curie des Chambres de Commerce et curie des communes villageoises. Pour chaque curie, il y a un nombre déterminé de députés à élire. Dans les dernières dizaines d'années, la Diète, à plusieurs reprises, de sa propre initiative, a essayé de voter un autre système électoral qui aurait été basé sur les principes démocratiques, avec la suppression des privilèges de classes, et réintégrant le peuple dans ses droits les plus sacrés. Mais toutes ces tentatives échouèrent devant la résistance du Gouvernement, qui ne permit pas de toucher au vieux régime électoral. Après toutes les nouvelles élections, l'Empereur nomme le Président de la Diète, qui est choisi parmi les membres de cette dernière. Mais la Diète, même ainsi composée, a toujours gardé son indépendance parlementaire et politique. C'est ainsi qu'en 1902, ses membres avaient, par un vote unanime, décidé l'exclusion du Gouverneur impérial de la Diète, à cause de son attitude germanophile qui blessait l'honneur national.

La Diète est un corps constitutionnel, législatif et en même temps administratif. Les lois votées par elle doivent être sanctionnées par l'Empereur pour obtenir force de loi ; mais ses décisions de nature administrative et autonome deviennent *eo ipso* obligatoires. Dans la compétence de la Diète rentrent principalement le budget, les questions communales, les eaux et forêts, les écoles primaires, les hôpitaux régionaux, l'agriculture, la réglementation de la voirie provinciale, etc. Les ressources nécessaires pour satisfaire aux besoins

du pays sont fournies par le budget de la province. Ce budget est constitué par le revenu du domaine provincial, le produit des centimes additionnels ajoutés au principal de l'impôt d'Etat et le produit de l'octroi. La Diète a fondé, il y a une vingtaine d'années, une banque hypothécaire, qui, pour se créer des ressources, emprunte par voie d'obligations. Son action a été très satisfaisante.

Le pouvoir exécutif de la Diète est exercé par un Conseil du pays (Zemaljski odbor), composé de six membres. Le président de ce Conseil est le Président de la Diète. Les cinq autres membres sont élus par la Diète parmi ses membres. La durée des fonctions des membres de ce Conseil est celle de la législature de la Diète. Le Conseil du pays a pour fonction d'assumer les services publics en se basant sur les prévisions du budget annuellement voté par la Diète, ainsi que de surveiller la gestion des biens communaux.

Les communes sont des unités politico-administratives, régies par une loi spéciale. Le Conseil municipal, élu par les habitants de la commune, et les syndics élus par le Conseil municipal parmi ses membres, sont chargés de la direction des affaires de la commune. L'élection du Chef syndic, qui préside le Conseil municipal est valable *eo ipso* sans aucune confirmation.

En Autriche, la justice est séparée de l'administration. Les juges jouissent du droit d'inamovibilité, et ne sont responsables de leurs jugements devant personne. Les juges de la Dalmatie possèdent de très larges connaissances juridiques et jouissent du respect de toute la population.

En Dalmatie, les tribunaux sont à deux degrés, et il n'y a qu'une seule Cour de Cassation, à Vienne, pour tout l'empire.

La Cour Suprême de la province siège à Zadar. Les tribunaux d'arrondissement sont à Zadar, Sibenik, Split, Dubrovnik et Kotor. Ces derniers fonctionnent en même temps comme cours d'assises pour les délits de presse et les crimes et délits de droit commun dont les peines dépassent cinq ans de prison. En dehors de cela, il existe pour les affaires civiles et pénales 35 tribunaux de district de première instance.

Les juges ont le droit de vote et d'éligibilité pour toutes les élections politiques et administratives.

Les deux principales religions du pays sont la religion catholique et la religion orthodoxe. Les ressortissants des autres religions sont très peu nombreux. D'après les dernières statistiques publiées en 1910, il y a 538.011 catholiques et 105.335 orthodoxes. L'archevêque catholique, qui est métropolite de Dalmatie, réside à Zadar. Les évêques siègent à Sibenik, Split, Makarska, Hvar, Dubrovnik et Kotor. A Zadar et à Kotor se trouvent également les évêques orthodoxes. L'église orthodoxe de Dalmatie dépend du métropolite de Czernovits, en Bukovine ! Les Serbes de la Dalmatie habitent les Bouches de Cattaro, où ils sont au nombre de 20.000, mais surtout la Dalmatie septentrionale, entre les Alpes dinariques, Zadar et Sibenik, où ils sont au nombre de 90.000.

Les instituts de théologie exceptés, la Dalmatie n'a pas d'écoles supérieures. A Zadar, il y a deux séminaires de théologie, l'un catholique, l'autre orthodoxe, entretenus aux frais de l'Etat. Les écoles d'enseignement secondaire, les écoles de marine, d'agriculture, les écoles commerciales et professionnelles sont également aux frais de l'Etat, tandis que c'est la province qui entretient les écoles.

primaires. A Zadar, il y a deux lycées classiques ; un lycée dans chacune des villes de Split, Dubrovnik et Kotor ; à Sibenik un lycée avec un enseignement demi-moderne, et à Zadar et Split, deux lycées avec un enseignement exclusivement moderne. Dubrovnik et Kotor possèdent une école navale pour le cabotage et la grande navigation. Une école normale d'instituteurs primaires se trouve à Zadar, et une d'institutrices à Dubrovnik. A Split, il existe une école commerciale et professionnelle pour garçons et jeunes filles. Dans toute les villes, bourgs et villages, se trouvent des écoles primaires. L'enseignement y est obligatoire de 6 à 12 ans. Il y a aussi à Split une école d'agriculture théorique et pratique, dont les dépendances à Trogir (Trau) et Knin servent uniquement à l'enseignement pratique. Ce n'est que dans deux lycées et quelques écoles primaires à Zadar que la langue de l'enseignement est l'italien. La langue d'enseignement de toutes les autres écoles de la province est le serbo-croate.

Les étudiants originaires de Dalmatie font leurs études aux facultés de Prague, Vienne, Graz, Innsbruck, et ils ne passent que les premiers semestres à l'université croate de Zagreb (Agram). Quoique cette dernière soit fondée d'après le même système que les autres universités autrichiennes, le Gouvernement autrichien n'a jamais voulu donner satisfaction aux demandes réitérées des représentants de la Dalmatie, de reconnaître les diplômes de l'université de Zagreb. Le Gouvernement s'oppose à la concentration dans un même centre de culture de toute la jeunesse universitaire sud-slave de l'Autriche-Hongrie. C'est ainsi que la jeunesse dalmate ne peut finir ses études dans sa langue maternelle.

КЪНИЖНИЦА
Др. ГРГУРА ЈАКШИТА

Pour développer l'instruction, les villes de Zadar et de Split ont fondé deux grandes bibliothèques publiques. Dans tout le pays on a créé des sociétés littéraires, des bibliothèques populaires et des sociétés pour la propagation de l'instruction, qui sont énergiquement secondées par les gens de lettres et la presse. En outre, il faut mentionner l'importante organisation des sociétés gymnastiques « Sokol », qui ont en même temps un but instructif.

Un Conseil supérieur de l'enseignement, composé de délégués de l'Etat, de la province et de l'Eglise, présidé par le Gouverneur impérial de la province, et les conseils d'arrondissements et locaux ont la direction de l'enseignement dans le pays.

Le Conseil supérieur de l'agriculture, constitué en corps autonome, est chargé du développement de la culture intensive du sol. Le président de ce Conseil est nommé par l'Empereur. Les membres du Conseil sont : les délégués de l'Etat, les délégués du Conseil du pays ainsi que le président des conseils d'agriculture d'arrondissement. Les moyens d'action lui sont fournis par l'Etat et la province. Les conseils d'agriculture d'arrondissement, dont il existe un grand nombre dans le pays, sont des associations libres de propriétaires fonciers.

Le développement économique du pays est entravé par le manque de communications par chemins de fer avec la Bosnie-Herzégovine, qui est l'hinterland direct, et avec la monarchie. De nombreuses compagnies de navigation subventionnées par l'Etat pour le transport des courriers postaux font le service par mer des voyageurs et des marchandises.

Le principal produit du pays est le vin, qui a 12

à 17 degrés d'alcool. La Dalmatie est le pays de toute l'Autriche où la viticulture est la plus développée; la Dalmatie fournit les deux tiers de la superficie viticole totale de l'Autriche. La production moyenne annuelle du vin en Dalmatie s'élève à 1 million 500.000 hectolitres. Le prix moyen d'un hectolitre est de 50 couronnes. La production d'eau-de-vie est également considérable.

Une autre ressource du pays est la production de l'huile d'olive, s'élevant à 200.000 hectolitres par an. La plus grande partie de l'huile sert à l'alimentation, le reste à l'industrie.

L'élevage se fait partout dans le pays (1.500.000 moutons, 900.000 chèvres, 250.000 bestiaux, 60.000 chevaux et mulets, 50.000 porcs.) On utilise les pâturages communaux ainsi que les pâturages appartenant au domaine de la Bosnie-Herzégovine, sur lequel, depuis un temps immémorial les éleveurs dalmates ont le droit de vaine pâture. La production annuelle suffit à la consommation intérieure et il y a même un excédent destiné à l'exportation.

La production annuelle du blé et du maïs ne suffit pas pour la consommation intérieure, et le déficit est comblé par importations de Croatie, de Hongrie et de Russie, exceptionnellement avec franchise douanière. Une production importante est celle des cerises (marasques) dont on fabrique la liqueur «marasquin» bien connu dans le monde entier.

La grande industrie a commencé, ces dernières années, à se développer dans quelques branches. Les distilleries de marasquin, qui furent anciennement la principale industrie de Zadar, se sont multipliées et ont gagné une réputation mondiale. Les puissantes chutes d'eau des fleuves Krka et Cetina sont utilisées pour la production du courant électrique qui fait marcher de grandes usines modernes

près de Sibenik et Omiš (Almissa) pour la fabrication du carbure et des engrais chimiques. Les capitaux de cette entreprise s'élèvent à 12 millions de couronnes. Les rochers à ciment (la marne), de formation tertiaire, qui se trouvent en couches abondantes près de Split, constituent une matière première excellente pour la fabrication d'un ciment de première qualité. Jusqu'à présent, on a créé aux environs de Split quatre grandes usines à un capital de 20 millions de couronnes, dont la production de ciment est de près de 100 wagons par jour, exportée par voie de mer à l'étranger pour la plus grande partie. Les carrières de Split fournissent aussi la matière première à diverses usines de ciments d'Italie. A la grande industrie se rattachent également des briqueteries et plusieurs carrières de marbre de construction. Cette dernière industrie commence à se développer, et son avenir sera sans doute brillant à cause de la richesse des carrières en pierres de différentes variétés, et de qualité excellente.

La population de la Dalmatie est essentiellement maritime; elle s'occupe surtout de navigation et de pêche. La Dalmatie donne aux voiliers et aux vapeurs de la marine marchande de l'Autriche-Hongrie un contingent considérable d'excellents capitaines et d'hommes d'équipage. Au temps des voiliers, l'industrie des constructions navales était florissante et comportait de nombreux chantiers de construction de voiliers pour le cabotage et pour la grande navigation. Les chantiers les plus connus étaient à Korčula, à Trogir et à Dubrovnik. Les compagnies de grande navigation par voiliers de Pelješac (Sabioncello), et de Dubrovnik (Raguse) occupaient une place importante dans la navigation mondiale. Par leurs flottes

considérables de voiliers à plusieurs mâts, construits dans le pays, montés par des équipages et des capitaines du pays, elles étaient les représentants les plus puissants de la marine marchande dalmate. Ces compagnies ont disparu, il y a quelques dizaines d'années, par suite de la concurrence des bateaux à vapeur. Actuellement, les compagnies de grande navigation et de cabotage de Dubrovnik subsistent seules.

La mer dalmate est riche en différentes espèces de poissons de bonne qualité, et la pêche est une ressource importante de la population côtière. En été, on fait la pêche en grand des poissons vivant en groupes : les thons et les sardines. La sardine est salée dans des barils et préparée en boîtes. Il y a dix fabriques préparant la sardine d'après le système moderne. La production est surtout exportée à l'étranger.

Dans l'intérieur du pays, près de Siveriô et Velušiô, se trouvent de riches mines de houille, exploitées par la société « Promina ». La houille est employée pour les chemins de fer, les bateaux à vapeur et l'industrie en général. Une société privée exploite la mine d'asphalte de Vrgorac. Il existe encore d'autres couches inexploitées de houille.

4. — LA CROATIE-SLAVONIE AVEC RIEKA (FIUME) ET LE MEDJUMURJE

a) La Croatie-Slavonie.

La Croatie-Slavonie confine au Nord et à l'Est à la Hongrie par les rivières Drave et Danube, au Sud-Est et au Sud à la Serbie et à la Bosnie par les rivières Save et Una, à l'Ouest à la Carinthie et à la Styrie. Elle couvre 42.534 kilomètres carrés

et le recensement de 1910 lui donne 2.621.954 habitants.

L'importance de sa position géographique réside dans le fait qu'elle possède comme base une côte de 150 kilomètres sur la Mer Adriatique. La Hongrie, attirée vers la mer à travers la Croatie, a réussi à accaparer son exploitation économique. Ce pays, ayant un caractère agricole — (82 % de ses habitants sont agriculteurs) — est très varié dans ses aspects. Riche en bois (1.530.442 hectares), qui, dans les régions alpino-karstiques, sont formés de sapins et de hêtres, il abonde, dans la plaine slavone, en forêts de chêne. Le pittoresque Zagorje, la « Suisse croate », avec ses riches pâturages et ses vignes excellentes, la fertile et riche Slavonie avec la Syrmie et la Fruška Gora sont complétés par le Kras montagneux qui s'étend au long de la mer, produisant des figues et des amandes.

Le Kras est pour la plus grande partie, couvert de calcite, qui forme çà et là des clairières plus ou moins grandes dans les bois touffus ; les montagnes de la Croatie-Slavonie sont riches en charbon, en marbre et en sources minérales, renferment une certaine quantité de soufre, de cuivre et de fer.

La moitié de la superficie est couverte de champs, 16 % de prairies, 2 % de pâturages et 22 % de bois. Outre le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, les pommes de terre, le foin et la vigne, on cultive en grande quantité les fruits — les pommes, les poires, les prunes, les noix et les châtaignes — et sur la côte les fruits tropicaux. L'élevage des bestiaux réussit très bien, notamment celui des chevaux et des porcs dans le comitat de Belovar (Križevci), en Slavonie et en Syrmie ainsi que l'élevage des moutons et l'apiculture.

L'agriculture et la production agricole ont pris un essor considérable, bien qu'elles puissent se développer davantage en des circonstances plus favorables. L'industrie et le commerce ne correspondent pas aux besoins ni à la capacité du pays; leur développement est sans cesse entravé par les restrictions du Gouvernement central de Budapest. Toute l'organisation industrielle et commerciale est dirigée de Budapest, uniquement en vue des intérêts du magyarisme. La culture des vers à soie, la production du verre, du sucre, du papier, de la peau, de la farine, de l'eau-de-vie restent à l'état de projet. Sur la côte, il en va de même pour la construction des bateaux. L'état du commerce n'est pas plus avancé que celui de l'industrie.

La pêche est abondante dans les golfes du Quarnero et de Senj (Zengg); la morue est le plus grand poisson de cette mer, et on le pêche par milliers. Les écrevisses se trouvent aussi en très grand nombre, et on n'en trouve de pareilles que sur la côte norvégienne.

La Croatie-Slavonie possède 42 banques, 125 caisses d'épargnes, 744 sociétés coopératives, une société d'assurances et plus de 20 associations industrielles par actions.

Le climat de la Croatie-Slavonie est doux, ce qui fait que, dans ces dernières années, quelques beaux sites du littoral (Kraljevica, Crkvenica Novi) sont devenus des bains de mer très fréquentés.

Le trafic est assuré par les lignes de l'Etat; les routes provinciales et les chemins municipaux dépassent en longueur 20.000 kilomètres; les voies ferrées ont 2.000 kilomètres, il y a plus de 3.000 kilomètres de lignes télégraphiques, 400 bureaux de poste et 300 stations télégraphiques. La navigation à vapeur prospère sur le Danube et

la Save, tandis que le commerce avec l'étranger passe par Rieka (Fiume), port commercial de grande importance également pour la Dalmatie, l'Istrie et la Carniole.

La langue de la Croatie-Slavonie^{re} est le serbo-croate, la même qui est parlée de Celovac (Klagenfurt) à Salonique, de Temesvar à Bar (Antivari). Le centre de la civilisation de la Croatie-Slavonie est à Zagreb (Agram), la capitale du pays (85.000 habitants). C'est là que se trouve l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts (fondée en 1867), le Musée archéologique avec la bibliothèque de l'Académie et la Galerie de peinture, créées par l'évêque Strossmayer, l'Université croate, instituée en 1874, le Laboratoire de Chimie, la Bibliothèque de l'Université, très riche et très bien organisée, et le Théâtre national.

Des écoles primaires, où selon la loi, l'enseignement est obligatoire pour tous les enfants de 6 à 12 ans, se trouvent dans tous les villages et villes. L'enseignement secondaire est représenté par 21 établissements — lycées du type classique ou moderne, avec 320 professeurs et 6.500 élèves. Mentionnons aussi l'Ecole des Arts et Métiers, quatre académies commerciales, l'académie forestière, l'école normale d'économie rurale, les écoles de musique, les lycées de jeunes filles, l'école normale d'instituteurs, l'école navale.

L'église catholique est représentée par l'archevêque de Zagreb et les évêchés de Djakovo, Senj et Križevci, tandis que les Orthodoxes ont le siège de leur patriarcat à Karlovci avec les évêchés de Plaški et de Pakrac.

La justice est rendue par 70 tribunaux de district et 9 cours de justice, en seconde instance la

cour banale, et en dernière instance la cour des sept, siégeant à Zagreb.

L'administration politique est dirigée par 70 capitanats de districts et 8 comitats, tandis que les villes ont leurs organisations municipales propres. L'autorité suprême appartient au Gouvernement autonome, à Zagreb, ayant le ban pour chef. Toute la vie politique du peuple est réglée par la constitution royale, formulée dans le compromis hongrois-croate de 1868. Ce compromis détermine tous les rapports entre la Croatie-Slavonie d'une part et la Hongrie de l'autre. La Croatie-Slavonie jouit d'une autonomie complète dans les affaires intérieures du pays, dans l'administration de la justice, l'instruction publique et les cultes. Pour ces affaires, le gouvernement autonome — avec le ban comme chef, nommé par le roi — a les prérogatives d'un ministère indépendant et responsable uniquement devant le *sabor* (Diète) croate. A cet égard, le ban est le premier ministre d'un cabinet autonome *sui generis* ; la responsabilité parlementaire du ban et des chefs de départements est établie par une loi spéciale. Tous les autres ressorts sont gérés par les ministères communs à Budapest.

La Croatie a une diète à Zagreb et est représentée par le Parlement hungaro-croate à Budapest.

Les rapports financiers entre la Croatie et la Hongrie ont été réglés par un accord spécial : la Croatie touche 44 % de ses revenus pour satisfaire à ses dépenses autonomes, et 56 % sont versés dans la caisse commune pour les frais communs. La quote-part devait être évaluée d'après les revenus publics, mais les comptes ne sont pas gérés en Croatie ; l'administration des finances est concentrée toute entière à Budapest sans aucun contrôle de la part des Croates.

Depuis le Moyen-âge, la Croatie a été le centre de la vie politique des Croates, et depuis le commencement du XIX^e siècle celui de leur littérature, de leur science et de leur art.

En dépit de toutes les circonstances politiques défavorables, la Croatie a acquis une civilisation semblable à celle des Etats modernes de l'Europe. Elle pourrait la développer encore plus, si elle était unie aux autres pays yougoslaves et pouvait ainsi évoluer librement. Ses richesses naturelles, son activité variée, sa puissante conscience nationale porteraient alors des fruits qui, à l'heure présente, tombent aux mains d'autrui.

b) Rieka (Fiume).

La ville de Rieka (Fiume) est située dans le golfe de Quarnero entre l'Istrie et le petit fleuve du Kras appelé Rečina (Fiumara). Jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle c'était une petite ville maritime moins importante que les ports de Bakar et de Senj. Rieka avait une population presque exclusivement croate autochtone ; elle n'a jamais été sous la domination vénitienne. Sujette d'abord des princes croates, puis de ceux de Durino, elle est enfin tombée au pouvoir de la maison d'Autriche ; Marie-Thérèse l'a de nouveau réunie à la Croatie.

Rieka a gagné en importance depuis le moment où la Hongrie, au XIX^e siècle, a commencé à convoiter un port sur l'Adriatique.

Après de longues luttes entre les Croates et les Magyars, en 1868, Rieka, contre la volonté des Croates, fut proclamée « corps séparé de la couronne hongroise » et son administration dépend aujourd'hui de la Hongrie.

Rieka n'est pas un port naturel puisque la côte y est abrupte et exposée aux vents. Un port artificiel a été bâti, avec des frais énormes. Rieka est reliée, par une voie ferrée à travers le Kras, aux lignes Zagreb-Budapest et Zagreb-Belgrade, et elle est l'unique port d'exportation de toute la plaine pannonienne et le débouché naturel de la Serbie septentrionale. Une autre voie ferrée la relie à Trieste et à Ljubljana.

Rieka est actuellement le centre d'un commerce florissant, le siège de grandes compagnies de navigation à vapeur dont les principales sont : *Adria* avec 33 bâtiments (41.649 tonnes), subventionnée par le Gouvernement hongrois, et qui entretient le commerce avec la Méditerranée occidentale et l'Amérique du Sud ; *Ungaro-Croata* avec 45 paquebots (14.833 tonnes) pour la navigation côtière locale et dalmate. Il existe encore quelques compagnies de navigation au long cours ; l'*Adria* exceptée, la majorité des entreprises de navigation est dans les mains des Yougoslaves, et presque tous les matelots et capitaines de vaisseaux sont des Croates de Rieka et des environs.

Contiguë à Rieka, de l'autre côté de la Rečina, se trouve la ville croate de Sušak, mais elle n'a ni port ni chemin de fer, et, bien qu'elle en soit séparée administrativement, de fait, elle forme avec Rieka une unité. Rieka a 46.806 habitants dont 20.000 sont yougoslaves et Sušak a 13.200 habitants exclusivement yougoslaves. Rieka possède une municipalité autonome ; gouvernée par les Italiens, elle ne permet pas aux Yougoslaves d'avoir une seule école primaire. Mais les affaires administratives les plus importantes, surtout celles qui concernent le port, sont dirigées par la Hongrie, de Budapest.

Tant que Rieka était en Croatie, c'était le chef-lieu du comitat Modruš-Rieka dont le nom seul survit aujourd'hui. Suivant la lettre de la constitution, Rieka devait envoyer deux députés au Sabor (Diète) croate à Zagreb, mais avec l'appui de la Hongrie, elle élude la loi, et n'envoie qu'un député au Parlement de Budapest.

Une minime partie de la population de Rieka est d'origine italienne, mais presque tous les Italiens que la statistique donne comme tels ne sont que des Italiens de fraîche date, des Slaves italianisés. Le Gouvernement hongrois les avait favorisés auparavant aux dépens des Slaves, mais depuis quelque temps, il ne protège plus que les colons magyars.

c) Le Medjumurje.

Le Medjumurje (735 kmq.) est le pays situé entre la Drave, la Mure et la Styrie, qui appartient aujourd'hui à la Hongrie et fait partie du comitat de Zala. Il devrait cependant appartenir au territoire de la Croatie selon le droit historique et national, et il y appartenait jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est précisément dans ce pays qu'était la résidence de la famille princière des Zrinjski. Il était aussi le centre de l'activité religieuse et littéraire croate, à l'époque de la réforme. La Croatie n'a pas cessé de réclamer la réunion de ce pays, qui, en fait d'administration ecclésiastique est sous la juridiction de l'Archevêché de Zagreb.

Selon la statistique de 1910, le Medjumurje a 90.357 habitants, dont 82.829 Croates (c'est-à-dire 91,6 %); les Magyars ne s'y sont introduits que récemment. Malgré l'administration et les

écoles exclusivement magyares, à peine 25 % des habitants du Medjumurje comprennent le magyar.

5. — LA BARANJA, LA BACKA ET LE BANAT

a) Baranja.

La région de Baranja, située dans l'angle entre la Drave et le Danube, correspond au comitat du même nom et comprend 5.106 kilomètres carrés. Des colonies serbo-croates, de confession catholique et orthodoxe, peuplent la presque totalité de la bande de terrain située entre la Drave et le Danube vers le Nord jusqu'à la voie ferrée qui mène de Tolna, par Pečuj (Fuenfkirchen) et Siget, à Barč. Les Serbo-Croates sont groupés principalement autour de la ville de Mohacs et dans une cinquantaine de communes ; la majorité leur appartient dans 28 d'entre elles.

D'après les données de la statistique officielle (1900), il y aurait en Baranja, près de 36.000 Serbo-Croates. Suivant son habitude, la statistique chauviniste des Magyars évite intentionnellement le nom collectif de serbo-croates, et divise les fils d'un seul peuple en plusieurs catégories, les distinguant en Serbes, Croates, Illyriens, Sokci, Bunjevci, Dalmates, etc., et déroutant ainsi les idées de l'étranger non initié. Un tiers au moins des Serbes-Croates de Baranja a été inscrit sous le nom de Magyars, procédé habituel dans le pays de la couronne de Saint-Etienne, où la statistique officielle a tendance à représenter le royaume hongrois comme un Etat éminemment et exclusivement magyar. Le recteur de l'Université de

Zagreb, M. V. Klaić a compté, en 1880, rien qu'en Serbo-Croates catholiques, 40.000 âmes en Baranja. Comme la statistique officielle admet qu'il y a 15.000 Orthodoxes, cela ferait en tout, Catholiques et Orthodoxes, environ 55.000 Serbo-Croates. Il est très difficile de fixer un chiffre exact, la statistique officielle étant de très mauvaise foi à cet égard, mais nous pouvons admettre que les Serbo-Croates de Baranja sont au nombre de 70.000 environ. Avec les colons allemands (103.000), les Catholiques yougoslaves ont la majorité absolue contre les Magyars de ce comitat.

En Baranja, couverte par les marais et les marécages, la viticulture réussit merveilleusement, et le Vilanj de Baranja jouit d'une juste renommée à ce point de vue.

Les Serbo-Croates de la Baranja, sont originaires en partie de l'intérieur de la péninsule balkanique, en partie du littoral croate. L'immigration principale a eu lieu dans la première moitié du XVI^e siècle ; les nobles du Nord-Ouest de la Bosnie émigrèrent en emmenant le peuple pour les travaux de la terre et les aider à se défendre contre les Turcs. Tandis que les nobles se sont magyarisés, — les comtes Keglevič, les Festetič, les Somšič et les autres, sont d'origine serbo-croate, — le peuple reste fidèle, aujourd'hui comme par le passé, à sa langue maternelle, en dépit de tous les essais de dénationalisation auxquels se livre le Gouvernement.

b) La Backa.

La Bačka est la région qui est située entre la Tisa (Theiss) et le Danube, et s'étend au Nord jusqu'à Baja et Jankovac, correspondant au comitat

de Bacs-Bodrog, de 8.800 kilomètres carrés, avec 605.391 habitants (en 1900). Les villes principales sont : Subotica (Maria Theresiopol), 70.000 habitants, Baja, Novi Sad (Neusatz, Ujvidek), 30.000 habitants.

Par son passé, la Bačka est essentiellement une terre de notre race. Il y a cent ans elle l'était complètement par son ethnographie, mais alors Vienne a commencé à établir des colons allemands dans les riches contrées de la Bačka et du Banat. Les colonies allemandes se sont élevées au chiffre de 180.000 âmes en 1900 ; la même statistique officielle établit à 245.000 la population magyare. Il faudrait naturellement retrancher de ce nombre au moins un tiers, parce que le chauvinisme du peuple dominant a certainement compté cette proportion de non-Magyars dans l'effectif de la nationalité magyare.

Malgré toutes les tentatives de germanisation et de magyarisation, la Bačka a actuellement le caractère yougoslave, par la proportion des habitants, par l'instruction populaire et par l'étendue des territoires. Pour 1900, la statistique magyare nous donne : 185.000 habitants de notre race, dont 115.000 Orthodoxes, 70.000 Catholiques (Bunjevci et Sokci). En y ajoutant 28.000 Slovaques, 10.000 Ruthènes, les Yougoslaves avec les autres Slaves sont 223.000, ce qui démontre nettement que la Bačka n'a pas le caractère ethnique magyar. Et, en considérant que la statistique a escamoté au moins 20 à 30.000 Yougoslaves, nous aurions donc environ 243.000 Yougoslaves et autres Slaves contre 195.000 Magyars. Dans tous les cas, les Slaves y sont l'élément le plus fort et par leur nombre et par l'étendue de leurs propriétés.

Notons que notre peuple s'y trouve réuni en masses compactes, ce qui fait ressortir encore mieux le caractère yougoslave de la province.

La Bačka est un des pays les plus riches. Elle consiste en plaines très fertiles.

c) Le Banat.

On désigne ainsi cette partie de la Hongrie méridionale qui s'étend vers l'Ouest jusqu'à la Tisa (Theiss), vers le Sud jusqu'au Danube, vers le Nord jusqu'à la Moris et vers l'Est jusqu'à la Banatska Gora en embrassant cette dernière. Les principales villes sont : Temešvar, Bečkerek, Kikinda, Panševo, Vršac, Bela Crkva (Fejertemplom), Orșova, Resica. Il comprend les comitats suivants : à l'Est, le comitat de Torontal, avec 9.933 kilomètres carrés et 590.813 habitants (1900) ; au milieu le comitat de Temes avec 7.196 kilomètres carrés et 398.018 habitants, et enfin le comitat de Krasovo Severin, en partie en plaine, en partie dans la Banatska Gora, avec une superficie de 11.032 kilomètres carrés et 443.000 habitants. Le Banat formait la partie principale de la Voivodina serbe dont la capitale était Temišvar. La partie occidentale du Banat consiste en une plaine continue, très riche, et qui constitue les comitats de Torontal et de Temes. La partie orientale est un pays montagneux et constitue le comitat de Krasovo Severin.

Dans la région occidentale, notre peuple est en grande majorité relativement aux Magyars et aux Roumains, et le chiffre de notre population est de 250.000 à peu près. Dans la partie orientale, à cause des guerres interminables où la maison d'Autriche sacrifia tant de soldats de notre race, surtout pendant la révolution de Ra-

koczy, notre peuple fut fort éprouvé ; sa place fut partiellement occupée par des Roumains immigrants des montagnes transylvaines. Plus d'un monastère, plus d'une fondation des vieux despotes et seigneurs serbes tombèrent aux mains de la métropole roumaine qui s'est, en 1865, définitivement séparée du Patriarcat serbe de Karlovci. Pourtant, notre peuple s'y est maintenu, et occupe à présent le pays le long du Danube, la région de Bela Crkva (Weisskirchen, Fejertemplom) jusqu'à Orșova, et le côté occidental de la Banatska Gora. La région minière de Resica est habitée par une population de notre race sous le nom de Krasovani.

6. — L'ISTRIE AVEC SES ILES ET TRIESTE

a) L'Istrie.

Les provinces d'Istrie avec les îles et de Trieste avec Gorica-Gradiška, composent le littoral autrichien ; chacune d'elle a sa Diète et jouit de l'autonomie provinciale.

La province d'Istrie, embrassant depuis 1808 les anciennes îles dalmato-croates du Quarnero : Krk (Veglia), Cres (Cherso) et Lošinj (Lussin) s'étend sur une superficie de 4.956 kilomètres carrés. Elle fait partie de la péninsule balkanique. D'après sa structure géographique elle appartient au système des montagnes dinariques et par la conformation du sol, au Kras (Karst), ce qui fait que sa végétation n'est pas très riche. Le point le plus haut de l'Istrie est Učka (Monte Maggiore) avec une altitude de 1.386 mètres. Les rivières les plus importantes sont : vers l'Orient Raša (Arsa)

qui prend sa source dans le lac Cepić, vers l'Occident Mima. La côte orientale de l'Istrie est très abrupte et dépourvue de ports, mais elle possède des stations balnéaires d'une renommée mondiale : plages de Volosko, d'Opatija (Abbazia), d'Ika, de Lovrana. La côte méridionale est dominée par l'excellent port de guerre de Pola, abrité derrière les îles de Brioni ; tandis que la côte occidentale est basse et fertile avec plusieurs villes d'une certaine importance : Rovinj (Rovigno), Poreč (Parenzo), Piran (Pirano) et la station balnéaire de Porto-Rose.

La voie ferrée traverse la province jusqu'à Pola. Les constructions navales étaient jadis florissantes, principalement sur la côte orientale, mais actuellement les navigateurs istriotes travaillent surtout pour les compagnies de navigation de Rieka et de Trieste. Font exception quelques compagnies locales de navigation à vapeur, avec un chantier remarquable à Lošinj (Lussin).

La ressource principale de la population est la culture de la vigne. Les vignes couvrent 9,4 % de la superficie totale, les champs 11,3 %, les prairies 7,2 %, les vergers, 3,8 %, les pâturages 22 %, les forêts 33,2 %.

Il existe en Istrie 7 capitanats de district, 16 districts judiciaires et 54 communes comprenant 600 villes, bourgs et villages.

D'après les données statistiques de 1910, il y a en Istrie 403.566 habitants ; selon la langue usuelle (car la statistique autrichienne ignore la division par nationalités), il y aurait 220.382 Slaves et 145.525 Italiens. La religion catholique y règne presque exclusivement ; il n'y a qu'une petite colonie de Monténégrins orthodoxes à Peroj, près

de Pola. Les Italiens habitent uniquement les villes, tandis que les Yougoslaves détiennent en masse compacte le reste du territoire. Les Italiens, n'habitent que 902,12 kilomètres carrés, y compris les régions mixtes où il y a de 40 à 50 % de Slaves, c'est-à-dire 18,22 % du territoire ; les Yougoslaves 4,053,68 kilomètres carrés. La majorité ethnique est yougoslave dans 37 communes d'Istrie ; la majorité est italienne dans 17 communes.

Les Yougoslaves sont l'élément autochtone du pays. Après l'écroulement de l'empire romain d'Occident, l'Istrie échut à Odoacre, et après lui aux Goths. A partir de l'an 539, et pendant deux cents ans, l'Istrie fit partie de l'Empire byzantin, et ses évêques reconnaissaient la juridiction du Patriarcat d'Ogleja (Aquilée). Après le VI^e siècle les Slaves pénétrèrent en Istrie, comme en témoigne le pape Grégoire-le-Grand lui-même. Au début du VII^e siècle les Slaves, avec les Lombards, chassèrent les Byzantins et restèrent maîtres de cette contrée. Quand, aux XVI^e et XVII^e siècles, les incursions turques et les épidémies décimèrent la population de l'Istrie, un flot nouveau de colonisation yougoslave, provenant de Croatie, Dalmatie et Bosnie, couvrit l'Istrie ; cette pénétration slave était favorisée par Venise elle-même.

Tant qu'exista l'Etat national croate, l'Istrie orientale, jusqu'au fleuve Raša, lui appartint. Dans les temps ultérieurs, jusqu'à nos jours, les Sabors (Diètes) croates ont constamment exigé l'annexion de ces parties de l'Istrie et des îles de Quarnero. L'Istrie centrale et orientale n'a jamais été une possession vénitienne ; elle était rattachée aux seigneurs de Gorica et de Carinthie, vassaux de l'empire allemand ; Venise ne tenait, depuis le XIII^e et le XIV^e siècles, que quelques villes de la

côte occidentale qui se dérobaient souvent à sa domination pour des raisons économiques. Ainsi, Trieste, en 1382, accepta la protection de la maison d'Autriche, en vue de développer ses rapports économiques avec l'hinterland.

Les traditions de la nation yougoslave et sa civilisation sont établies depuis longtemps en Istrie et profondément enracinées. La plus vieille inscription en ancien croate, datant de l'an 1100, a été trouvée dans l'île de Krk ; déjà en 1180 on écrivait les actes relatifs à la délimitation des propriétés en ancienne langue croate. Les ^{XV}^e et ^{XVI}^e siècles laissèrent surtout une multitude de statuts communaux, de livres ecclésiastiques et de chroniques en langue nationale. Les écrivains yougoslaves d'Istrie ont pris part à la rédaction des livres protestants en langue nationale. L'office divin dans l'Eglise catholique était célébré en slave ancien par toute l'Istrie, et ce signe du slavisme au sein de l'Eglise romaine a persisté en maint endroit jusqu'à nos jours.

Les luttes nationales en Istrie commencèrent avec l'aurore de l'époque constitutionnelle en Autriche, après 1860. Le premier organisateur des Yougoslaves en Istrie fut l'évêque de Trieste, Dobrila. La lutte, poursuivie avec beaucoup d'énergie de part et d'autre, eut pour résultat l'émancipation nationale et économique des Slaves des campagnes, dépendants auparavant des villes italiennes ou italianisées. Le système électoral en Istrie favorise les citadins ; c'est pourquoi les Yougoslaves ne purent pas conquérir la majorité à la Diète, qui n'a pas permis à la langue nationale de pénétrer dans l'administration et a refusé d'accorder aux Slaves un nombre suffisant d'écoles. Actuellement, les Yougoslaves ont à la Diète istriote

19 députés en face de 25 Italiens. L'Istrie envoie 6 députés au Parlement de Vienne, mais la géométrie électorale ne donne que 3 représentants pour 260.000 Yougoslaves alors qu'elle en donne 2 à 130.000 Italiens. Tandis que parmi les Italiens il n'y a que 23.000 illettrés, il y en a 130.000 parmi les Slaves; c'est pourquoi les Slovènes et les Croates ont dû recourir à des sociétés privées pour sauver par l'instruction leurs enfants de la dénationalisation.

Il n'existe actuellement en Istrie qu'un lycée croate d'Etat, à Pazin, et un lycée croate communal à Volosko. Le nombre des écoles publiques primaires est de 299, dont 100 italiennes, 141 croates, 50 slovènes et 8 allemandes. On voit que le nombre des écoles yougoslaves est double de celui des écoles italiennes. En outre, les Italiens entretiennent à leurs frais 33 écoles italiennes dans les villages purement slaves, tandis que les Croates possèdent 55 écoles privées. Il y a en Istrie 44.575 enfants yougoslaves en âge de fréquenter l'école, mais les écoles nationales ne sont fréquentées que par 28.578 enfants, tandis qu'il reste 12.000 enfants slaves sans instruction et que 4.000 sont élèves des écoles italiennes.

L'urgente nécessité de créer des écoles nationales a incité tous les Slovènes et tous les Croates à contribuer à la fondation d'écoles privées en Istrie. Il n'existe pas un seul Croate ou Slovène qui n'y ait apporté son obole. C'est dire les puissants liens moraux qui rattachent l'Istrie à tous les Yougoslaves du dehors.

b) Trieste.

Trieste est une ville-province. Le titre officiel en est : « Ville autonome de Trieste et son territoire ». La ville de Trieste a son statut particu-

lier. Elle est représentée par un conseil municipal, composé de 80 membres. Ce conseil joue aussi le rôle de diète provinciale, et le maire est en même temps le chef de la province, ce qui est un fait isolé dans l'administration autrichienne. Les fonctions de ce Conseil municipal sont les mêmes que celles des Diètes provinciales, vu qu'il a le droit — dans les cas où la *patente* impériale le convoque particulièrement à cet effet, — de promulguer des lois et de décider des affaires d'ordre administratif qui sont de la compétence des Diètes.

Parmi les 80 conseillers municipaux, 56 sont italiens, 12 yougoslaves et 16 socialistes. Selon la proportion des nationalités, telle que la donne le recensement de la population, les Yougoslaves auraient droit au moins à 22 députés nationalistes, tandis que les Italiens n'en devraient avoir que 42. Et selon la véritable proportion des nationalités, celle qui est fondée sur les faits, les Yougoslaves en auraient 27 et les Italiens 37.

Selon la statistique officielle de 1910 — et encore celle-ci n'est-elle pas exacte, parce que c'est la municipalité italienne qui l'a dressée — il y a 118.959 Italiens à Trieste et aux alentours, et 60.074 Yougoslaves. Aux élections parlementaires de 1911, — qui ont eu lieu sur la base du suffrage universel, — les Yougoslaves de Trieste et des alentours comptèrent 10.657 votants et les Italiens 14.337, et encore au nombre de ceux-ci faut-il compter au moins 1.000 électeurs allemands. Cela n'empêche pas pourtant que, sur 5 députés élus par Trieste au Parlement de Vienne, un seul est Yougoslave, tandis que deux sont Italiens et deux socialistes. Telle est la géométrie électorale autrichienne.

Les Italiens ont la majorité absolue dans l'inté-

rieur de Trieste et les Yougoslaves l'ont dans les faubourgs. Les alentours de la ville sont habités presque exclusivement par ceux-ci. En dehors du domaine propre de la ville, la population de son hinterland est purement yougoslave, et son chiffre approximatif s'élève à 1.500.000.

La ville de Trieste est le siège du pouvoir central pour tout le littoral (Gorica-Gradiška, Trieste et territoire et Istrie) et pour une partie de la Carniole. Les préfectures maritimes du littoral et de la Dalmatie ressortissent du gouvernement maritime impérial et royal dont le siège est à Trieste.

Les écoles de la ville-province de Trieste sont nombreuses. Au point de vue des nationalités, cependant, la proportion n'en est pas équitable. Les Italiens ont toutes les écoles municipales dont ils ont besoin dans l'intérieur de la ville, les faubourgs et les environs, tandis que les Yougoslaves n'en possèdent que dans les faubourgs et les environs, mais aucune dans la ville de Trieste proprement dite. Plus de 3.000 enfants yougoslaves, légalement obligés de fréquenter les écoles, n'ont aucune école yougoslave à leur disposition. La moitié de ces enfants sont inscrits dans les écoles municipales italiennes ou dans les écoles que l'Etat entretient pour la population allemande si peu importante de Trieste. L'autre moitié fréquente les écoles créées et entretenues par l'initiative privée des Yougoslaves.

L'enseignement secondaire est représenté à Trieste par quatre lycées. Deux lycées sont allemands avec la langue allemande comme langue d'enseignement ; ils sont entretenus aux frais de l'Etat. Deux autres sont Italiens, et la langue italienne y est employée pour l'enseignement ; ils sont entretenus aux frais de la municipalité. Les

Yugoslaves, eux, n'ont aucun lycée, ni lycée d'Etat, ni lycée municipal.

L'école navale de Trieste, qui est école d'Etat, a exclusivement comme langue d'enseignement la langue italienne, bien que les décrets de l'impératrice Marie-Thérèse (XVIII^e siècle) y admettent aussi l'usage de la langue yougoslave. Le même cas se présente à l'école de commerce et à l'école d'arts-et-métiers. Les Yougoslaves sont ainsi obligés d'entretenir à leurs propres frais une école de commerce privée et des cours privés remplaçant l'école d'arts et métiers. L'enseignement secondaire des jeunes filles est représenté par deux lycées : l'un municipal, italien, et l'autre, lycée d'Etat, allemand.

Les Yougoslaves de Trieste possèdent 9 caisses d'épargne, dont le montant de dépôts surpasse celui des caisses d'épargne italiennes. La « Banque Adriatique » est une banque yougoslave avec un capital yougoslave. Elle a une renommée internationale incontestée. Elle est à proprement parler, la seule banque de Trieste, la banque italienne (Banca commerciale triestina) étant simplement une succursale du *Bankverein* de Vienne. En outre, il existe deux banques slaves à Trieste, ou plutôt deux succursales des banques slaves de Ljubljana (Laibach) et de Prague. Les autres banques de Trieste ne sont que des succursales des maisons de Vienne. La société hôtelière par actions « Grignano Miramare », qui est propriétaire du plus grand établissement de bains de Trieste, doit son existence à l'argent slave.

La navigation triestine est représentée par les sociétés de navigation suivantes : le « Lloyd Autrichien », subventionné par l'Etat ; la « Austro-americana », fondée par le capital indigène, mais

aujourd'hui aux mains des Allemands ; la « Navigazione libera », fondée, il y a quelques années, avec un capital international et dont l'administration est aux mains des Yougoslaves ; et, enfin, la « Dalmatia », fondée et administrée par des Yougoslaves. En outre, il y a des entreprises maritimes privées yougoslaves : celles de Tripković, Kosović, Račić, etc. On voit que la navigation yougoslave est supérieure à celle des Italiens. Il faut y ajouter que, sur le nombre total des capitaines de vaisseaux au moins les trois quarts sont de nationalité yougoslave, et quant aux équipages, ils sont presque exclusivement yougoslaves.

L'industrie est principalement aux mains des Allemands : hauts-fourneaux de Servola (près de Trieste), raffineries d'huile et de pétrole, usines de linoléum, etc. Le commerce colonial est dans le même cas. Le haut commerce local, cependant, est aux mains des Slaves et spécialement le commerce du bois. Le moyen commerce local est aux mains des Italiens. La moitié du petit commerce est aux mains des Slaves.

L'organisation sociale slave est de beaucoup supérieure à l'organisation italienne. Le nombre des associations littéraires, économiques et autres est de 140. Ces associations sont des sociétés de consommation, des sociétés ouvrières de secours mutuel (au nombre de 3 et comptant 5.000, 3.000 et 1.500 membres), des cabinets de lecture (au nombre de 10) dans des immeubles qui sont la propriété des sociétés, un conservatoire de musique, 12 sociétés de chant, une société théâtrale, des sociétés de gymnastique « Sokol » (au nombre de 7), etc.

Le centre de l'organisation politique slave à Trieste est la société politique « Edinost » (Union),

qui publie, depuis 1876, un journal quotidien du même nom (deux éditions : le soir et le matin). Il existe aussi d'autres journaux slaves.

On voit, par ce très court exposé, que Trieste est loin d'être une ville exclusivement italienne. Elle est plutôt le centre de la vie sociale et économique du puissant hinterland yougoslave.

7. — LES PAYS SLOVÈNES

(Carniole, Gorica, Gradiška, Carinthie méridionale et Styrie méridionale avec la contrée limitrophe.)

Les pays slovènes — c'est-à-dire les pays habités par les Yougoslaves qui s'appellent les Slovènes, sont : la Carniole, la Gorica-Gradiška, la Carinthie méridionale, la Styrie, ainsi que l'Istrie septentrionale et Trieste dont nous avons déjà parlé.

Leurs voisins, à l'Occident, sont les Italiens, au Nord les Allemands, à l'Est les Magyars. Les limites exactes des pays Slovènes sont déterminées de la manière suivante :

1. A l'Ouest, c'est-à-dire vers l'Italie, la frontière passe par Trieste et suit la côte de l'Adriatique jusqu'à Devin, près de Tržić (Monfalcone), ensuite elle passe entre Gradiška et Gorica. Tout près de la ville de Kormin (Cormons) la frontière linguistique traverse la frontière italo-autrichienne et embrasse les Slovènes de la province d'Udine en Italie.

2. La frontière septentrionale part de Pontabel (Pontafel) au Nord du Smohor (St. Hermagos), puis continue jusqu'à Radgona (Radkesburg) en Styrie, enfermant au Nord de la Drave la zone slovène de Beljak (Villach) et Celovec (Klagen-

furth) avec le Vrbsko jezero (lac de Woerth). Dans la Styrie, la frontière va du village de Glažuta à Spielfeld entre Maribor (Marburg) et Graz, jusqu'à la frontière hongroise.

3. La frontière ethnique orientale, vers le territoire magyar, s'étend de Radgona jusqu'au fleuve Mura, et de ce point au Nord-Est jusqu'au St-Gothard sur le fleuve Raba (Raab). Le pays des Slovènes dans le sens géographique comprend donc l'hinterland du golfe de Trieste, qui est, comme nous l'avons déjà vu, une enclave dans le territoire yougoslave. C'est par les pays slovènes que passent les deux routes les plus directes et les plus faciles de l'Europe centrale vers la Méditerranée : la route Munich-Salzburg-Beljak (Villach)-Bled (Veldes)-Gorica, Trieste et la route Vienne-Graz-Celje (Cilli)-Ljubljana (Laibach)-Trieste. C'est ce qui explique pourquoi les Allemands s'efforçaient d'anéantir les Slovènes, coûte que coûte. Les meneurs de la politique pangermaniste déclaraient publiquement que les Allemands ne pourraient être satisfaits avant que Trieste ne fut annexée à l'Allemagne. Trieste était nommée par Bismarck « la pointe de l'épée allemande ».

Les pays slovènes, d'après leur physionomie et leur structure géologique, font partie du territoire des Alpes orientales et du Kras. Le fleuve Idria qui se jette près de Tolmino dans la Soča (Isonzo) et le fleuve Sora qui se jette au Nord de Ljubljana dans la Save séparent le système des Alpes dinariques de celui des Alpes méridionales, et forment la frontière entre le système montagneux européen et la péninsule balkanique. Ljubljana, le centre politique des Slovènes, est située sur le territoire des Alpes dinariques. Les Alpes slovènes sont les Alpes Carniques (2.183 m.), les Caravanques

(2.239 m.), les montagnes de Kamnik (Grintovec, 2.559 m.) et les Alpes de la Savinja (2.569 m.) dans la Styrie méridionale. Les masses alpines les plus imposantes, en territoire slovène, sont les Alpes Juliennes dont le sommet le plus élevé est le Triglav (2.864 m.).

Napoléon, qui connaissait bien l'importance stratégique des Alpes slovènes, avait séparé, à la paix de Schoenbrunn (1809) la Carinthie occidentale et la ville de Lienz, dans le Tyrol oriental, du territoire autrichien, et les avait réunies à l'Illyrie. La possession de ce territoire est nécessaire aux Yougoslaves pour leur servir de protection contre une éventuelle agression italienne du Sud-Ouest ou une éventuelle agression allemande du Nord.

La plus grande partie des Slovènes vit sous la domination de la monarchie austro-hongroise, excepté un petit nombre qui vit en Italie. La statistique autrichienne nous donne les chiffres suivants : en Carniole, il y a 525.000 habitants sur un territoire de 10.000 kilomètres carrés ; en Styrie, 1.444.555 habitants sur un territoire de 22.424 kilomètres carrés ; en Carinthie, 396.000 habitants sur un territoire de 10.326 kilomètres carrés ; en Gorica-Gradiška, 260.712 habitants sur un territoire de 2.918 kilomètres carrés.

Parmi ces pays, il n'y a que la Carniole qui soit nationalement homogène. Dans le pays de Gorica-Gradiška, la plaine du Frioul est italienne, la partie orientale et les montagnes sont exclusivement yougoslaves. En Istrie, les Yougoslaves sont en majorité écrasante vis-à-vis des Italiens. Dans les autres pays, ils sont en minorité.

Le chiffre de la population yougoslave dans ces différents pays, est : en Carniole 491.000, en Styrie



410.000, en Gorica-Gradiška 155.000, en Carinthie 120.000, dans la Hongrie occidentale, entre la Mura et le St-Gothard 102.000.

Au point de vue linguistique, les Slovènes forment une entité homogène. Ils ne constituent pas des îlots ethniques dans la masse allemande et italienne. Ce sont, au contraire, les Allemands et les Italiens qui sont venus dans les pays slovènes à la recherche de travail et de profits.

Les pays slovènes possèdent des mines riches. C'est par la faute de l'administration centrale autrichienne que l'industrie n'y prospère pas mieux. La production du fer est très importante et l'industrie métallurgique est très répandue. Les centres de l'industrie métallurgique sont Tržić (Neumarkt) en Carniole, Lipnica, Bistrica, Huettenberg, Lindenberg, Berovlje, Vajdise, Podljubelj, Crna et Možica en Carinthie. La Société « Alpine Montane » et la Société Industrielle de la Carniole détiennent la production métallurgique de la Carniole et de la Carinthie. Le fer norique était bien connu sous les Romains ; Candalicae (aujourd'hui Huettenberg) était le centre des mines noriques. En Carinthie on trouve aussi le plomb en grande quantité. Les mines de plomb sont à Plajberk, Rovsa, Keleberg, Peč, Možica, Rabelj. Chaque année, elles produisent environ 100.000 kilogs de plomb. Les mines de houille et de fer de Trbovlje (Trifail), Zagorje de (Sagor) et Hrastnik sont très importantes.

Dans la Styrie méridionale, les Slovènes vivent en général de l'agriculture et de l'élevage du bétail, et à un moindre degré du commerce et de l'industrie. Les grandes forêts de la Carniole, de la Styrie et de la Carinthie sont l'objet d'un important commerce des bois, principalement à Trieste. L'organisation coopérative est très développée

dans les pays slovènes. Il y a 952 coopératives slovènes, avec un capital total d'épargne de 200.000.000 de couronnes. L'organisation coopérative des Slovènes fut un moyen puissant de résistance à l'influence du capital allemand et italien.

Les Slovènes professent la religion catholique, mais dans la Hongrie occidentale, il y a 171.000 calvinistes. Au point de vue hiérarchique, l'organisation des pays slovènes est celle-ci : les diocèses de Maribor (Marburg) et de Krka dépendent de l'évêché de Salzburg, les diocèses de Ljubljana, Gorica et Trieste dépendant de celui de Gorica.

Les Yougoslaves des pays slovènes sont un peuple très travailleur, très commerçant, et en général très intelligent. Ils sont très sociables et très bons musiciens. Leur poésie lyrique est remarquable.

Les Yougoslaves des pays slovènes étaient représentés au Parlement de Vienne par 24 députés, c'est-à-dire 1 pour Trieste, 1 pour l'Istrie, 3 pour Gorica-Gradiška, 1 pour la Carinthie, 7 pour la Styrie et 11 pour la Carniole.

Les affaires administratives les plus importantes sont centralisées aux ministères de Vienne. Les pays slovènes souffrent beaucoup de cette centralisation. Il existe, d'autre part, une décentralisation en divers organismes administratifs également néfaste pour les Yougoslaves.

Les pays slovènes ne forment pas une unité administrative. Il y a la lieutenance de la Styrie et de Trieste et les Gouvernements de la Carniole et de la Carinthie. L'administration autonome est divisée en six pays, dont chacun a sa diète. Cette diète élit l'administration provinciale qui s'occupe de l'instruction publique, de l'hygiène, des tra-

vaux économiques, du budget du pays, etc. Ces pays ont aussi leur autonomie financière.

Cette division administrative et politique, entrave terriblement l'évolution nationale des Slovènes, parce que, dans les pays où ils sont en minorité, ils sont opprimés par les majorités allemandes et italiennes. La Diète de Carniole seule possède une majorité slovène et l'administration de ce pays est complètement entre ses mains.

Au point de vue de l'instruction publique primaire, cette division politique est néfaste pour notre peuple. Bien qu'il constitue en Carinthie un tiers de la population, l'administration du pays n'y entretient que trois écoles slovènes contre 312 écoles allemandes. Tout l'enseignement a pour but unique de dénationaliser les Yougoslaves et de créer des renégats. La municipalité de Trieste ne traite pas mieux nos compatriotes de Trieste que ne les traitent les Allemands en Carinthie. Elle ne permet dans la ville aucune école primaire slovène. Il en est de même dans la ville de Gorica où une moitié de la population est yougoslave. L'organisation de l'instruction secondaire n'est pas plus favorable aux Slovènes. En Carniole, où il y a 95 % de Slovènes, et seulement 5 % d'Allemands, l'Etat entretient 2 écoles secondaires allemandes et 5 germano-slovènes, mais il n'y a pas une seule école secondaire exclusivement slovène. En Carinthie, il y a 5 écoles secondaires allemandes et pas une slovène. Le littoral possède 6 écoles secondaires allemandes, 4 écoles secondaires italiennes et 1 slovène à Gorica. En Styrie, les Slovènes n'ont aucune école secondaire, bien qu'il y ait dans ce pays 8 lycées allemands et 5 écoles techniques secondaires. Dans deux lycées, quelques cours sont donnés en langue slovène.

En 1884, fut créée la Société « Družba Sv. Cirila i Metoda », dont le but est de défendre le peuple slovène contre les efforts allemands et italiens de dénationalisation.

Quoi qu'Allemands et Italiens fassent tout leur possible pour empêcher l'enseignement dans la langue nationale, il n'y a parmi les Slovènes que 24 % d'illettrés. Sur la côte, les illettrés slovènes ont presque disparu et la masse slovène est, dans ce pays, beaucoup plus instruite que l'italienne. La Société slovène « Družba Sv. Mohorja » qui, chaque année, donne à ses membres six nouveaux livres slovènes pour 2 couronnes, compte 100.000 membres, c'est-à-dire qu'un quatorzième de la population slovène fait partie de cette société.

Les Slovènes ne possèdent pas encore aujourd'hui d'université nationale. Une des requêtes principales des députés slovènes au Parlement de Vienne était la création d'une université pour les Slovènes et les Croates d'Autriche, c'est-à-dire pour une population de 2.000.000 d'âmes. Cette requête, remontant à l'année 1848, obtint quelques satisfactions partielles : l'année suivante, on créa à Ljubljana une Faculté de droit, qui d'ailleurs fut supprimée bientôt après, et, à l'Université de Graz, le fameux juriste Kranjec professa des cours de droit civil en langue slovène. Entre 1899 et 1903, la question de l'université slovène parvint à son point culminant. Le ministre de l'Instruction publique demanda aux députés slovènes s'il y avait des savants slovènes pour enseigner à la future université yougoslave. Le ministre promit aux Slovènes de donner satisfaction à leur requête. L'administration autonome de la Carniole créa alors un fonds universitaire pour venir en aide aux jeunes gens se préparant

à la carrière scientifique. La municipalité de Ljubljana préleva une somme considérable en vue de la création d'une université. Mais la proposition fut rejetée par le Parlement de Vienne.

Parmi les associations littéraires et scientifiques, la plus importante est la « Matica Slovenska », dont les publications sont destinées aux classes cultivées. La « Matica Slovenska » fut fondée il y a un demi-siècle. L'académie yougoslave de Zagreb est une institution commune pour les Croates et pour les Slovènes. Les peintres et sculpteurs ont deux sociétés « Sava » et « Lada » qui exposent généralement deux fois par an. A Ljubljana, il y a un théâtre pour l'opéra et le drame, un institut musical de premier ordre et la « Glasbena Matica » qui a donné des concerts très appréciés dans toute l'Europe centrale.

Les coopératives slovènes ont érigé des maisons nationales (« Narodni domi ») dans presque tous les centres slovènes. Ces « Narodni domi » sont les rendez-vous de toutes les organisations nationales. C'est à ces sociétés qu'est surtout dû le développement économique du pays.

Les progrès des Slovènes seront grandement facilités lorsque les meilleures forces de la nation ne seront plus gaspillées dans la lutte pour la défense de la langue et de la terre maternelles.

